

<https://www.dechargelarevue.com/%E2%80%8CL-angoisse-envahit-la-nuit.html>



# L'angoisse envahit la nuit

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mardi 8 mars 2022

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

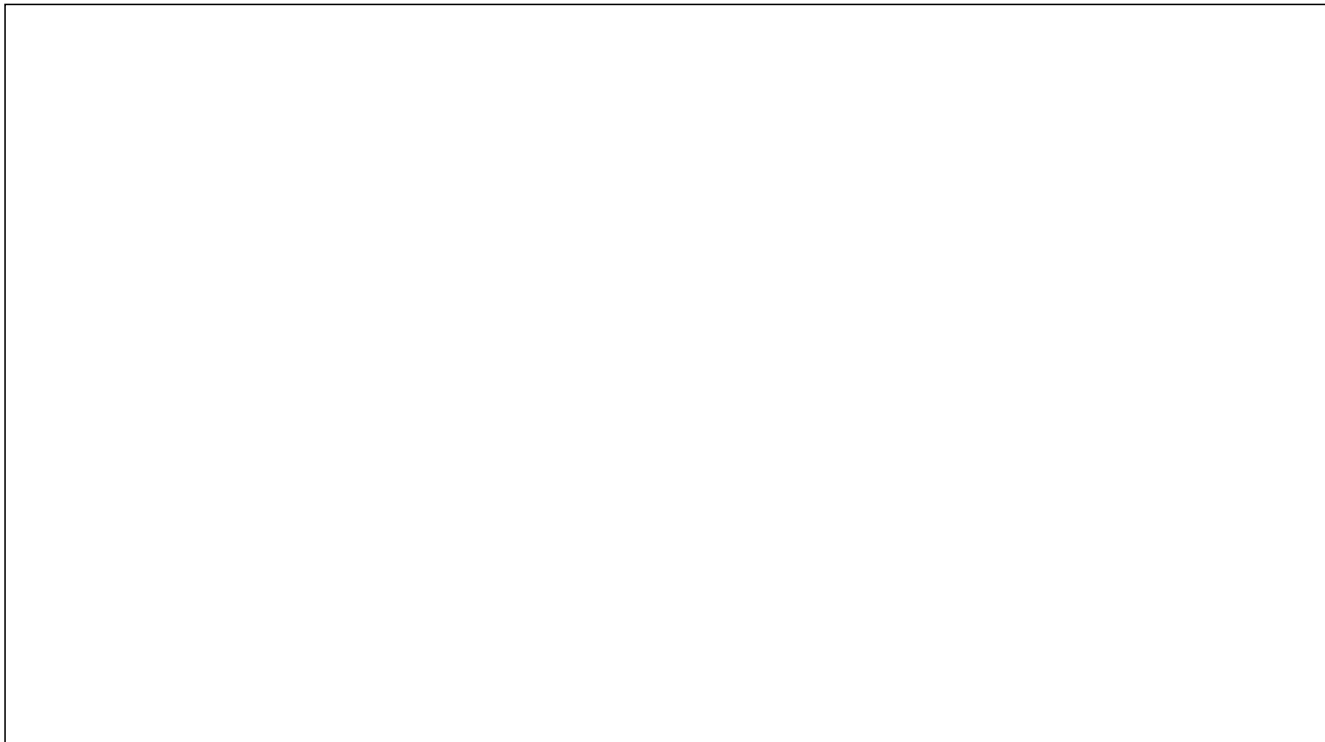
---

**Sans trop de remords, et peut-être sans un, je pique son titre à Marc Delouze**, qui fut le premier à réagir à l'agression, à l'invasion de l'Ukraine par les troupes russes. Dès 5 h 30, ce 24 février... Je suis en retard sur l'évènement, mais comme je l'ai indiqué dans le court billet rétrospectif qui ce mois-ci tint lieu de circulaire, l'histoire familiale est venue perturber mon quotidien de lecteur et d'activiste critique.

De Marc Delouze, le poème :

C'est la nuit.  
« *Il est cinq heures  
et je n'ai pas sommeil* ».  
Je lis *Histoires de la nuit* de Laurent Mauvignier.  
Lecture en apnée.  
Pause radio.  
Poutine envahit l'Ukraine.  
L'angoisse envahit la nuit.  
La folie envahit l'horizon, rase les arbres qui n'y sont pour rien.  
Le ciel tremble.  
La terre tremble.  
L'humanité tremble.  
Mes mains  
tremblent et lâchent  
la feuille de papier qui tombe et va mourir  
sur ma poitrine de papier.

Guère après, **Martin Samuel-Boche**, auteur de *La Ballade de Rigdeway Street* ([polder 186](#)), prenait la parole pour une réflexion fondamentale, inquiète, toujours à renouveler, dans ce genre de circonstances où l'on se sent dépassé par l'énormité de l'évènement et conscient de la débilite de l'arme (j'emploie quand même ce mot) poétique.



L'actualité glaçante de ces derniers jours m'interroge brusquement.

La guerre vient en effet réveiller d'anciennes questions sur le rôle de la poésie, son utilité ou son impuissance (thème rebattu).

Je me dis que des poèmes de circonstances naîtront de cet événement.

Vous en avez d'ailleurs publié dans *Décharge* à l'occasion de l'incendie de Notre-Dame.

(Le risque étant bien sûr, dans cet exercice, de tomber dans les bons sentiments ou la grandiloquence.)

Avec l'invasion de l'Ukraine, c'est le souvenir du poète Mandelstam, condamné par Staline à la déportation, à l'exil puis aux travaux forcés, que je voudrais convoquer (et partager avec vous). On sait qu'il mourra des mauvais traitements subis et que son corps sera jeté dans la fosse commune. Son poème : (Â« *Épigramme contre Staline* Â», Â« *Distiques sur Staline* Â», Â« *Le Montagnard du Kremlin* Â» selon les traductions) date de 1933. Son Â« actualité Â» (pour reprendre un terme journalistique commode) ne manque hélas pas de frapper aujourd'hui. Je ne sais pas trop pourquoi je le reproduis et vous l'envoie cet après-midi, vous le connaissez sûrement. Sans doute les mots m'échappent, tombent comme des fruits mûrs, face à la situation.

Près de 90 ans plus tard, ce texte est toujours aussi Â« brûlant Â» :

Nous vivons sourds à la terre sous nos pieds,  
À dix pas personne ne discerne nos paroles.  
On entend seulement le montagnard du Kremlin,  
Le bourreau et l'assassin de moujiks.  
Ses doigts sont gras comme des vers,  
Des mots de plomb tombent de ses lèvres.  
Sa moustache de cafard nargue,  
Et la peau de ses bottes luit.

Autour, une cohue de chefs aux cous de poulet,  
Les sous-hommes zélés dont il joue.  
Ils hennissent, miaulent, gémissent,  
Lui seul tempête et désigne.  
Comme des fers à cheval, il forge ses décrets,  
Qu'il jette à la tête, à l'oeil, à l'aine.  
Chaque mise à mort est une fête,  
Et vaste est l'appétit de l'Ossete.

Je n'ai pas retrouvé l'auteur de cette traduction (il en existe de très nombreuses, en tous genres). Voilà. Je voulais écrire un texte au départ mais suis resté coi. Je laisse l'interrogation ouverte.

Combien est juste la réflexion de Samuel Martin-Boche quant à la difficulté d'écrire des poèmes de circonstances qui ne soient indignes de l'art qu'on entend défendre. J'ai reçu en effet d'autres textes tout mouillés de sentimentalité, écrits à la va-vite... (enfin, peut-être pas. Mais on dirait ...) J'en retiendrai seulement (pour aujourd'hui) un troisième, proposé par l'auteur du poème *Autour de Notre-Dame* dont il est fait référence ci-dessus (cf : [Repérage du 20 avril 2019](#)), **Alexis Pelletier** :

### Une nuit

L'impression de vivre à côté du monde  
et de n'y rien comprendre  
il est en train de changer dit-on  
il a déjà changé  
il y a la guerre en Ukraine  
le désespoir et la colère en direct  
sur France-info et  
le sentiment non pas d'une obscénité  
de l'info mais de sa pornographie

N'y rien comprendre si ce n'est  
une grande solitude dans les mots  
et le besoin d'une étreinte  
qui soit ta présence rayonnante  
comme la seule certitude du  
vivre encore demain

La nuit toujours est traversière  
elle cloue dans l'esprit toutes  
les chimères de l'instant  
les enrobe pour en faire  
une sorte de conglomérat  
qui tourne en boucle et comme  
à vide aussi

Demain n'a de sens que si tu es là